

Analyses 2010



**50 ans d'indépendance...
Qu'en disent-ils, aujourd'hui ?**

Avec le soutien de la Communauté française

Commission Justice et Paix belge francophone asbl
Rue Maurice Liétart 31/6
B-1150 Bruxelles Belgique
Tél. +32 (0) 2 738 08 01
Fax: +32 (0) 738 08 00
info@justicepaix.be www.justicepaix.be

50 ans d'indépendance... Qu'en disent-ils, aujourd'hui ?

Le Jubilé des indépendances africaines marquera l'année 2010, moment opportun pour appréhender le continent africain, trop souvent méconnu du grand public. Un demi-siècle après avoir fait gronder son désir d'indépendance, l'Afrique reste toujours allumée de ses mille feux tumultueux et entend réinscrire son histoire à l'ordre du jour.

La Belgique n'est pas en reste. Au vu de l'histoire si singulière qui a uni la Belgique au Congo, nombre d'associations et d'artistes célèbrent avec faste le cinquantième anniversaire de l'indépendance du Congo. L'objectif avoué pour certains est de mieux comprendre les relations belgo-congolaises et de questionner leur avenir pour pister les initiatives d'une relecture de l'Histoire coloniale.

La Belgique porte, qu'elle le veuille ou non, le fardeau des décennies de sa présence coloniale au Congo. Sabine Cornelis, directrice de la section *Histoire du temps colonial* au Musée Royal de l'Afrique Centrale de Tervuren, pense qu'un devoir de mémoire est fondamental pour que les futures générations puissent s'approprier cette page de l'histoire. Une nouvelle manière de visiter l'histoire; dans un esprit d'ouverture, regards belges et congolais alliés, afin de réparer les injustices commises lors de la colonisation.

*« Ce que la Belgique doit notamment s'efforcer de faire, est de secouer sa rigidité, d'ouvrir ses archives et de permettre aux chercheurs de les exploiter librement, de soutenir la recherche et l'accès aux données en Afrique Centrale. »*¹ Et surtout, comme l'exige Sabine Cornelis, *« de laisser les dernières mémoires vivantes du Congo se faire entendre. »*² Un siècle d'impérialisme de la mémoire exclusivement belge de la colonisation les avait rendues muettes.

Un devoir de mémoire qui s'annonce plus qu'impératif à l'aube de la commémoration du cinquantenaire de l'indépendance du Congo, le 30 juin 2010. L'occasion aussi de réhabiliter la vérité sur l'assassinat de Lumumba en 1961 et d'offrir une rue ou une place au nom de ce héros national congolais, comme le souhaite le Collectif *Mémoires Coloniales*³. Et ce, malgré les excuses déjà prononcées par Louis Michel au peuple congolais et à la famille de Lumumba, en février 2002, au cours d'un débat parlementaire à propos des conclusions de l'enquête sur la mort de Patrice Lumumba.⁴

Parce qu'à force de tergiverser sur une réalité et vérité historiques, le problème de la transmission se pose. Or tant que la mémoire collective est amputée d'une partie de son histoire, les nouvelles générations belges et congolaises passent à côté de leurs racines et identités. *« Un élève belge sur quatre ignore que le Congo a été une colonie belge ; dans l'enseignement professionnel plus d'un élève sur deux est dans ce cas. »*⁵

¹ CORNELIS (Sabine), « Assumer notre passé colonial. Les Belges doivent-ils demander pardon pour le Congo ? », *Les Midis de l'éthique (rapport de conférence)*, Université Catholique de Louvain-la-Neuve, 17 mars 2008.

² Loc. cit.

³ <http://www.cadtm.org/Belgique-Le-collectif-Memoires>

⁴ « Lumumba, les excuses belges », <http://www.afrik.com/article4002.html>, consulté le 11 janvier 2010

⁵ HIRTT (Nico), « Une grande enquête de l'Aped... Seront-ils des citoyens critiques ? », <http://www.skolo.org/spip.php?article486&lang=fr>

Il semble que les nouvelles générations amorcent un nouveau virage et s'affranchissent d'un passé brouillé, ambigu et inconnu. Pour nombre de rappeurs et chanteurs, le hip hop permet de porter le message de la cause « noire » et de valoriser cette identité noire complexe.

Comme en témoigne l'action du rappeur et acteur belgo-congolais Pitcho Womba Konga. Pour ouvrir le festival *L'Afrique visionnaire* du Palais des Beaux-Arts, Pitcho entouré de rappeurs congolais de Belgique présentent le *PROJET HERITAGE*.

Ce projet pose d'emblée les bonnes questions sur ce qui relie les Africains de Belgique avec leur continent d'origine, de l'identité assumée à l'insertion citoyenne, en passant par l'interculturalité.

Dans son dernier album « Crise de nègre », Pitcho s'interroge sans fard sur une identité qui le poursuit :

*« Un jour de décembre
Au cœur des ténèbres
Je suis sorti des cendres
Sans savoir que j'étais nègre
(...)
Pour mon frère et moi, l'école fut le premier choc
Nos profs avaient du mal à prononcer nos noms
Preuve qu'ils auraient du mal à nous trouver normaux
(...)
Dans tout ce bordel je cherche ma place
Je n'arrive pas à la trouver et ça me tracasse
Au bord de la crise de nerf
J'ai développé une crise de nègre (...) »⁶*

En réinvestissant dignement l'histoire du continent africain, les artistes créent une perspective d'avenir pour l'identité africaine qui, au regard d'une histoire complexe, s'érige en identité plurielle, mutante, nomade, métisse pour laisser place au champ magique des infinis.

L'écrivain congolais Emmanuel Dongala est plus pessimiste et parle de cinquante ans de rêves assassinés.⁷ « *C'est l'anéantissement de tous les rêves portés par la jeunesse de cette époque.* » Des rêves tués car selon l'auteur de *Johnny Chien méchant*⁸ cinquante ans après l'indépendance, la jeunesse africaine n'a plus aucune ambition pour l'Afrique. Son imaginaire se nourrit essentiellement des influences occidentales. Et Emmanuel Dongala d'affirmer que le rêve d'Afrique n'existe plus.

Comment se situe Justice et Paix dans cette profusion d'idées, de projets, de rêves et de réflexions sur les liens qui unissent Belgique et Congo en cette année 2010 ? Le projet « Traits d'Union : les relations belgo-congolaises en création » - initiative de Justice et Paix avec des partenariats belges et congolais tels que le Théâtre de Poche, le Festival International du Film Francophone (FIFF), l'asbl Oasis Ndjili, le CODHOD, le Théâtre

⁶ PITCHO, Album « Crise de Nègre », Belgique, Skinfama/Munich Records, 2010.

⁷ DONGALA, Emmanuel, *Cinquante ans de rêves assassinés*, in : Jeune Afrique, n°2572-2573, du 25 avril au 8 mai 2010, p. 59.

⁸ *Johnny Chien Méchant*, Ed. Le Serpent à plumes, 2002, adapté au cinéma en 2008 sous le titre Johnny Mad Dog

Amazoulous/Groupe Taccems et la Régie Mobile pour la Culture - contrecarre les idées noires de Dongala et s'inscrit dans cette dynamique de réappropriation de l'histoire.

Douze jeunes belges et congolais âgés d'une vingtaine d'années et issus de structures associatives et culturelles diverses conjuguent leurs talents autour d'une création artistique traitant des relations belgo-congolaises. L'objectif est de contribuer à la sensibilisation des citoyens belges et congolais sur les liens passés, présents et futurs entre leurs deux pays.

C'est d'ailleurs en ancrant cette mémoire du passé dans le présent et autour de rencontres culturelles entre les communautés congolaises et belges, que la transmission des histoires se fera auprès des publics.

Ce qui a interpellé les participants belges au projet Traits d'Union, c'est la démarche culturelle croisée et la création théâtrale avec d'autres jeunes congolais. Le projet artistique se veut contemporain, en résonance directe avec les préoccupations de son temps. En tant que belge, belge d'origine africaine ou congolaise, l'attention est portée sur l'identité et son rapport au monde. Quelles sont les attentes des autres face à ce que je suis ?

Cette quête identitaire, aussi douloureuse soit-elle, a une double portée : d'une part, celle d'être accepté(e) comme identité particulière au sein d'un groupe et d'autre part, celle d'être reconnue comme une communauté par rapport à d'autres groupes. Les politiques ne mesurent pas à quel point une intégration réussit lorsqu'elle valorise les multiples identités en tant que vecteur favorisant l'intégration sociétale.

Les participants ont imaginé d'intituler la pièce « *Where are you from ?* » (D'où viens-tu ?) en référence à la question récurrente à laquelle sont confrontés la plupart des personnes issues des diversités africaines.

Pour le philosophe sénégalais Souleymane Bachir Diagne, il faut suivre les jeunes générations qui s'installent dans le post racial où la notion de noir est diluée dans une vision plurielle.

Achille Mbembe, un des plus grands théoriciens actuels du post-colonialisme, pousse la réflexion à son paroxysme en créant le néologisme « *afropolitanisme* ». « *La conscience de cette imbrication de l'ici et de l'ailleurs, la présence de l'ailleurs dans l'ici et vice-versa, cette relativisation des racines et des appartenances primaires (...)* »⁹

Achille Mbembe évoque l' « *afropolitanisme* » comme un genre en soi. « *C'est une manière d'être au monde qui refuse, par principe, toute forme d'identité victimaire – ce qui ne signifie pas qu'elle n'est pas consciente des injustices et de la violence que la loi du monde a infligées à ce continent et à ses gens. C'est également une prise de position politique et culturelle par rapport à la nation, à la race et à la question de la différence en général.* »¹⁰

Dans une Belgique souffrant de crise identitaire, l'heure est venue de croiser les regards culturels pour une analyse équilibrée de l'histoire qui ne serait plus sous le monopole d'une grille de lecture occidentale.

⁹ MBEMBE (Achille), "Afropolitanisme", in: *Africultures*, n°66, janvier-mars 2006, p.11.

¹⁰ Ibid., p.14.

Les participants au projet Traits d'Union souhaitent créer une perspective d'avenir pour l'identité belgo-congolaise en portant le flambeau d'une identité nouvelle. L'objectif de cette initiative est d'ouvrir les horizons et de montrer la vitalité des trajectoires culturelles.

Géraldine Abrassart,
Chargée de projet à Justice et Paix,
Juin 2010.